

crête de Vimy jusqu'à la ligne d'Arras-Souchez. L'éperon de Lorette, dans le voisinage, au nord-ouest de Souchez, tombait aux mains des Allemands qui, maîtres alors des gisements houillers du nord de la France autour de Lens, continuaient leur course vers la mer. Dans l'intervalle les forces opposées s'étaient occupées à la construction de travaux de défense. Cependant, à la fin de novembre, les généraux Joffre, Foch, de Maud'huy, Maistre et Pétain projetaient de reprendre la crête de Vimy et un vaste plan fut préparé: la ligne allemande entre la Côte 145 et La Folie serait rompue par les attaques convergentes de l'ouest et du nord-ouest de six divisions de la dixième armée française, que 34 batteries lourdes supporteraient en coordination avec l'aide immédiate de l'artillerie de campagne; dix bataillons de chasseurs élargiraient la brèche et un corps de cavalerie s'élancerait à travers la plaine de Douai vers Cambrai, suivi de l'infanterie de la réserve générale en véhicules-moteurs. L'offensive commença le 16 décembre, mais ce projet ambitieux ne put se réaliser à cause de la profondeur de la boue, de la densité du brouillard et de la tenacité du premier corps des réserves bavaroises: après l'insuccès des opérations préliminaires, qui coûtèrent la mort de 7,771 Français, l'attaque principale fut ajournée *sine die* et la guerre des tranchées recommença. C'est ainsi que commençait le premier hiver de la guerre statique, avec l'éperon Lorette et le Labyrinthe—un fouillis croissant de travaux de combat près d'Ecurie—comme centres d'après combats de tranchée.

L'offensive des Alliés, au printemps de 1915, avait été calculée de façon à préluder aussitôt que la glaise boueuse de l'hiver serait suffisamment asséchée pour le passage des troupes à travers la contrée. Prévoyant ceci, les Allemands devancèrent et attaquèrent à Lorette, le 3 mars; ils réussirent à améliorer leur position durant les trois semaines suivantes en dépit de contre-attaques coûteuses et énergiques de la part des Français. Il s'en suivit une période de combats de tranchée pendant laquelle les Alliés continuèrent à préparer leur offensive. Commencant le 9 mai, la dixième armée française, sous le commandement du général d'Urbal, combattit pendant six semaines une bataille continue pour se frayer un passage comme les Allemands l'avaient fait récemment sur le front russe, en Galicie: par la prise de la crête les Français comptaient rompre le système embryonnaire de défense au point de pouvoir reprendre la guerre à découvert et chasser l'ennemi du sol français. Les Français avaient lancé à l'attaque 18 divisions d'infanterie, soit une force de plus d'un quart de million d'hommes, appuyées par 1,160 canons et deux millions d'obus; de son côté la première armée anglaise, de neuf divisions, comprenant la première division canadienne, était engagée à Festubert et Givenchy. En avançant d'un mille et demi sur un front de cinq milles les Français étaient entrés dans Souchez et avaient pris l'éperon de Lorette, le Labyrinthe et les villages d'Ablain-St-Nazaire, de Carency et de Neuville-St-Vaast. Ils avaient pris 24 canons, 134 mitrailleuses et 7,500 prisonniers, et perdu cent mille tués ou blessés; mais les Allemands, à l'aide de neuf divisions, réussirent, dans un effort désespéré, aux prix de quelque 80,000 tués ou blessés, à empêcher la trouée et à conserver la crête de Vimy—le point dominant et essentiel du champ de bataille.

À l'automne de 1915, alors même que se faisait la principale offensive française en Champagne, le général d'Urbal essaya de nouveau de prendre la crête et de se frayer un passage avec dix-huit divisions. Après un bombardement de trois semaines il attaqua, le 25 novembre, avec neuf divisions sur un front de six milles, au nord d'Ecurie, tandis que les Anglais lançaient leur attaque de flanc, à Loos. En quatre jours d'âpre combat sous des pluies torrentielles les Français pénétrèrent à une profondeur de 200 verges sur la partie sud du front d'attaque; ils furent alors arrêtés